

APOSTOL

Mai 2021 – n° 152



Bulletin de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X
Rouergue et Languedoc-Roussillon



Le mot de notre fondateur

Donc, pour eux, il faut faire abstraction du surnaturel si l'on veut convertir des gens qui sont contre le surnaturel. Si vous avez affaire à des athées, à des ennemis de l'Église, vous ne pouvez pas leur parler de Dieu ni de l'Église ni de Jésus-Christ, il faut d'abord penser comme eux, se mettre à leur niveau, n'est-ce pas, imaginer un monde dans lequel il n'y ait plus de grâces, où il n'y ait plus d'esprit surnaturel, et alors en se mettant à leur niveau, en leur faisant comprendre qu'on les estime, même dans leur erreur alors tout doucement on arrivera à les reprendre, mais moyennant quoi eux-mêmes perdent la foi ! C'est tout à fait les dispositions de beaucoup de prêtres, même actuellement. Au total qui est-ce qui se convertit à ce moment-là ? Eh bien c'est le prêtre ! Bien souvent ces gens, même qui ne croient plus, quand on leur parle religion, ils écoutent, ils disent : celui-là il croit au moins, il croit à quelque chose, il nous apporte quelque chose.

Mgr Lefebvre

Troublantes convergences *Fratelli tutti - Open Society*

La dernière encyclique du pape François *Fratelli Tutti*, signée du 3 octobre 2020, porte sur la fraternité et l'amitié sociale, et notamment sur leur dimension universelle. Après l'encyclique *Laudato si'* du 24 mai 2015, qui concernait la question de l'écologie, voici le deuxième volet de la pensée sociale et politique du pape.

L'opposition binaire de l'ouvert/fermé court à travers toute l'encyclique : le pape, faisant un état des lieux du monde actuel, le décrit en négatif, comme un monde fermé (première partie) ; et invite donc, en guise de programme, à « penser et gérer un monde ouvert » (troisième partie). Le paragraphe 97 est même intitulé, en guise de souhait : « sociétés ouvertes qui intègrent tout le monde ». Société ouverte ? Le concept n'est pas défini, mais il est difficile de ne pas établir de rapprochement avec la société du même nom, connue mondialement et fondée par le milliardaire George Soros : *Open society*. Certes l'expression peut vouloir dire bien des choses, mais en l'absence de définition précise, les mots *a priori* reçoivent le sens que leur confère l'usage commun...

Laissons toutefois le mot et venons-en aux caractéristiques concrètes de cette société ouverte. Sans étonnement pour qui est habitué aux discours du pape, l'ouverture demandée aux sociétés concerne avec insistance les migrants (27 occurrences du mot ou de ses dérivés), qu'il faut « accueillir, protéger, promouvoir et intégrer » ! À titre de comparaison, qui souligne à elle seule l'orientation fortement idéologique de l'encyclique, il n'est pas demandé aux sociétés de s'ouvrir à la vie naissante (sinon, timidement au § 18). L'avortement (§ 24) n'est mentionné qu'une seule fois, et encore s'agit-il du cas où il est imposé à la femme, et condamné alors pour cette seule raison. Et pourtant ce sont chaque année dans le monde plus de 50 millions d'embryons humains qui ne sont ni accueillis, ni protégés, ni promus, ni intégrés !

La société ouverte du pape François connaît un autre impératif catégorique : le dépassement, voire la disparition des frontières. Cette réalité des « frontières », des « murs », des « barrières » est bien présente dans l'encyclique. Et toujours le pape en parle pour en souligner les limites et les effets négatifs. Sur ce point encore le discours est, à l'évidence, partisan, intellectuellement pauvre et donc inévitablement déséquilibré.

Sans doute il y a bien d'autres choses dans l'encyclique, mais il reste difficile de ne pas reconnaître, derrière le projet de cette « société ouverte », des lignes de convergence manifestes avec les opérations financées par George Soros. Après les propos sur le réchauffement climatique de *Laudato si'*, voici que cette deuxième encyclique sociale fait entendre des appels à accueillir sans mesure des migrants et à faire tomber les frontières. La dénonciation de « groupes populistes », qualifiés - sans autre forme de procès - de « fermés » est un point de contact supplémentaire entre les deux hommes.

Certes, il reste des divergences de vue sur l'avortement, la contraception et l'homosexualité. Mais la timidité, voire le silence, avec lesquels ces questions sont traitées dans l'encyclique, ne sont pas fortuits. Tous les observateurs ont noté que sur ces sujets, le pape François depuis son élection, sans opérer (encore ?) de changement formel, réduit son discours *a minima* et n'oppose plus, comme ses prédécesseurs, de résistance forte à l'agenda néo-malthusianiste et à l'activisme LGBT.

L'alignement de l'Église de François sur le monde est malheureusement... presque parfait.

Abbé Louis-Marie BERTHE



En ce joli mois marial, n'oublions pas de fleurir ou de mettre un cierge devant nos statues, d'embellir notre âme par la confession et de prier la Sainte-Vierge avec nos enfants...

Dimanche 30 mai - Fête du prieuré !

Ces gentils musiciens vous le disent avec conviction : « Paroissiens de Narbonne, de Perpignan, de l'Aveyron, de Boirargues et de Fabrègues, venez, n'hésitez pas à vous inscrire ! »



La Référence !

Les références d'un artiste sont un peu comme les statues qui jalonnent son jardin ; elles révèlent ses goûts et sont à la fois l'inspiration de ses œuvres. « Dis-moi qui tu cites et je te dirai qui tu es ! »

Chaque artiste, chaque philosophe a un maître à penser, une école qui l'influence. Citer un auteur, c'est le prendre pour référence, ou dire que sa pensée illustre la nôtre. Il en est de même du théologien, mais la question est bien plus importante et grave.

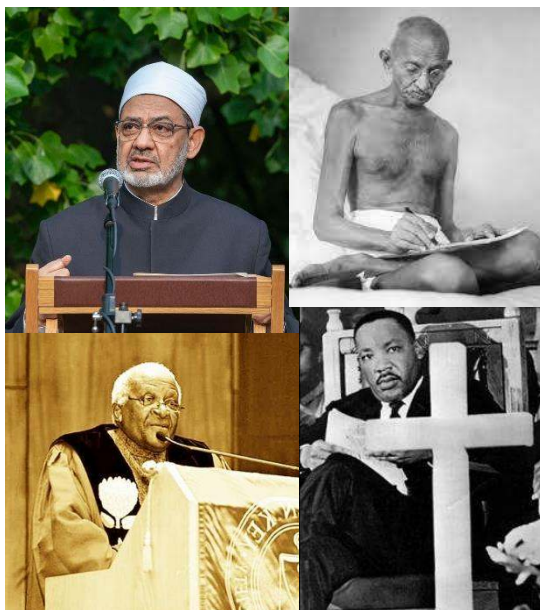


On attend du chef de l'Eglise qu'il guide avec certitude tous les hommes vers le salut, en enseignant la foi et la morale sans ambiguïté. Les références du pape sont donc capitales pour les catholiques, mais aussi pour les non-croyants, car il propose, à travers elles, les sources qui conduisent à la vérité et les auteurs exemplaires que l'on peut suivre sans crainte.

À ce propos l'encyclique *Fratelli Tutti* du pape François interpelle par ses références. Tout d'abord parce que le pape s'autoréfère : 176 sur 288 citations sont tirées de ses discours ou de ses écrits précédents, au détriment d'un appui sur le magistère traditionnel ; seulement 4 citations du magistère antérieur au Concile Vatican II et 20 citations des Pères de l'Eglise.

Outre ce fait, apparaissent comme de nouveaux pères, qui ne sont pas de l'Eglise. Le pape avoue s'être senti « stimulé » par « d'autres frères qui ne sont pas catholiques » : « j'ai trouvé une source d'inspiration chez mon frère Bartholomée, Patriarche orthodoxe, et je me suis particulièrement senti encouragé par le Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb » (§ 5). Il cite encore le Mahatma Gandhi (§ 286), père de la protestation non violente en Inde, mais aussi Martin Luther King, pasteur baptiste et militant non-violent afro-américain pour le mouvement des droits civiques des noirs américains aux États-Unis ; Desmond Tutu, archevêque anglican d'Afrique du Sud et l'imam Ahmad Al Tayyeb : autant de grandes figures engagées pour les droits de l'homme mais n'ayant rien à voir avec la vérité de l'Évangile.

N'avait-il personne de mieux à disposition pour tirer son inspiration pour une encyclique catholique ? Certains diront que j'exagère ; il cite aussi saint François d'Assise et Charles de Foucauld. C'est juste. Mais leurs citations sont



épurées du surnaturel qui habitait ces deux auteurs. L'exemple de leurs vies et leurs prédications transcendent toute amitié humaine et porte à la vraie charité qui unit à Dieu. Prenons par exemple ce passage des notes de l'ermite de Tamanrasset rédigées le 1^{er} juin 1903 : « Parler beaucoup aux indigènes et non de choses banales, mais, à propos de tout, en venir à Dieu ; si on ne peut leur prêcher Jésus parce qu'ils n'accepteraient pas certainement cet enseignement, les préparer peu à peu à le recevoir, en leur prêchant sans cesse dans les conversations la religion naturelle, beaucoup parler et toujours de manière à améliorer les âmes, à les relever, à les rapprocher de Dieu, à préparer le terrain de l'Évangile ».

Abbé DENIS QUIGLEY

Pèlerinages de Pentecôte

En raison des mesures sanitaires restrictives, le pèlerinage de Chartres ne pourra avoir lieu cette année. Il sera donc remplacé par des pèlerinages locaux, dans les Pyrénées Orientales, dans l'Aude, dans l'Hérault, ou encore en Aveyron. Plus de proximité, pour une participation accrue !

Renseignez-vous et ne manquez pas ce grand rendez-vous !



La charité nous presse.

« *Fratelli Tutti* » « Nous sommes tous frères » est une expression de saint François d'Assise et étendue à la fraternité universelle. Cette extension de sens – déformation du sens donné par le saint moine – est exprimée dans le sous-titre : « la fraternité et l'amitié sociale ». Le pape entend donner les moyens de construire un monde fraternel ici-bas sans barrière ni fossé ; où tout le monde est aimable et tout le monde est aimé. L'idée maîtresse de cette encyclique se traduit dans « une amitié sociale inclusive et une fraternité ouverte à tous »¹. Le mot charité vient tout de suite à l'esprit et la question revient à savoir quel sens est donné à ce terme dans l'encyclique.



« On comprend que l'encyclique fait l'apologie d'une certaine charité dont on découvre au fil de la lecture qu'elle en est plutôt une contrefaçon »².

Définition du terme « charité »

Rien n'est plus beau ni plus élevé que la charité. Quelle est-elle ? « Une vertu surnaturelle, infuse par Dieu dans notre âme, par laquelle nous aimons Dieu pour lui-même par-dessus toute chose et le prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu ». Cette définition du catéchisme met en valeur l'origine de la charité supérieure à la relation humaine. Elle vient de Dieu et est pour Dieu. Elle établit un lien entre Dieu et l'homme par la grâce. Lien qui est qualifié par l'Eglise et la théologie d'« amitié ». Cette amitié s'exprime par l'objet même de la vertu : l'acte d'amour. La charité est donc une forme particulière de l'amour : l'amitié.

Elle se décline en amitié envers Dieu et amitié envers le prochain pour Dieu. Mais dire « amitié », c'est dire bienveillance réciproque entre les deux amis. Il y a amour de l'aimant vers l'aimé et réciproquement. Cet amour est basé sur un bien commun aimé par les deux. Au niveau surnaturel, cet amour d'amitié entre l'homme et Dieu est fondé sur le bien, commun aux deux, à savoir la béatitude. Oui, la béatitude de Dieu sera notre béatitude céleste ! Il veut la partager. Pour cela, Il nous la communique dès ici-bas sous une forme voilée à travers la grâce.

Pour comprendre la charité envers le prochain, il faut expliquer le rapport avec autrui en fonction de la première partie de la définition. La charité fait aimer le prochain pour Dieu et en Dieu. C'est en définitive aimer Dieu dans le prochain. Rien n'est plus au-dessus des rapports naturels. La charité vise premièrement pour le prochain ni son logement ni son vêtement ni sa nourriture mais la béatitude céleste à laquelle il peut prétendre. Le reste vient en second et en vue du but premier. Aimer son prochain, c'est lui vouloir la vie divine, c'est voir en lui l'œuvre de Dieu, sans doute parfois non encore commencée mais à commencer. En ce sens le pécheur est aimable car il reste capable d'atteindre la béatitude. « Mais aujourd'hui, *hic et nunc*, il est l'ennemi de Dieu et de l'Eglise, il tourne le dos à la béatitude, et nous devons haïr en lui le péché qui ruine notre amitié » dit saint Thomas d'Aquin.

L'ordre dans la charité

De cette distinction vient la notion d'ordre dans la charité. Il y a une hiérarchie dans cette amitié envers autrui. La charité se tournera d'abord vers ceux-là, qui sont possesseurs de la grâce. L'amour entre eux sera plus fort que celui entre gens de même sang mais divisés par l'absence de la grâce chez l'un ou l'autre. *A fortiori*, l'amitié de charité ne sera pas première envers ceux-là qui sont pécheurs et ne veulent pas changer d'état. S'il y a un devoir de prière pour leur conversion, il y a un devoir de préservation du catholique, et de la société dont il a besoin, pour se maintenir dans la vertu.

Le « rêve », selon l'écrit du pape, d'une fraternité universelle ne tient pas face à cet ordre. Pourtant depuis deux siècles environ, la charité est malmenée au point qu'aujourd'hui les individus usent de ce mot pour signifier une attitude naturelle qui n'a rien de commun avec la définition donnée par l'Eglise de toujours. Ce terme est aujourd'hui appliqué aux migrants. Il s'agit d'accepter l'autre tel qu'il est sans chercher à savoir s'il est ami de Dieu ou à le rendre tel par l'apostolat. Le plus affligeant vient que cette application est le fait de celui qui devrait parler en vicaire du Christ...

Abbé Matthieu de BEAUNAY

¹*Fratelli Tutti*, § 94.

² M. l'abbé Chautard, *Fratelli Tutti ou la charité profanée*, dans *Le Chardonnet* n° 362, page 5.



Tous frères .: ?



« Seigneur et Père de l'humanité, toi qui as créé tous les êtres humains avec la même dignité, insuffle en nos cœurs un esprit fraternel. Inspire-nous un rêve de rencontre, de dialogue, de justice et de paix. Aide-nous à créer des sociétés plus saines et un monde plus digne, sans faim, sans pauvreté, sans violence, sans guerres. » Cette prière, insérée à la fin de l'encyclique *Fratelli tutti*, a une saveur révélatrice des racines dans lesquelles elles plonge. Avant de dégager ces racines, voyons-en l'idée maîtresse.

On a déjà noté que *Fratelli tutti* est le prolongement de *Laudato si'* : « L'idée centrale qui relie les deux encycliques (...) est de chercher 'à vivre en harmonie avec tout le monde' sans imposer des doctrines »¹. Dans *Fratelli tutti*, qu'ajoute François ? Il applique à la société ce qu'il avait dit au sujet de la terre. Il souhaite « faire renaître un désir universel d'humanité » (*Fratelli tutti*, § 8), appelle de ses vœux un « monde nouveau » (§ 185) dans lequel les valeurs de « liberté, égalité, fraternité » seront vraiment appliquées (§ 103 à 105), dans lequel les religions contribueront « à la construction de la fraternité » et à « la défense de la justice dans la société » (§ 271). Il lance un appel à la fin de l'encyclique : « Au nom de Dieu qui a créé tous les êtres humains égaux en droits (...) ; au nom de la "fraternité humaine" qui embrasse tous les hommes, les unit et les rend égaux (...) ; au nom de Dieu et de tout cela, [... nous déclarons] adopter la culture du dialogue comme chemin ; la collaboration commune comme conduite ; la connaissance réciproque comme méthode et critère » (§ 285, reprenant la déclaration d'Abou Dhabi du 4 février 2019). Ainsi, l'une des idées majeures qui sous-tend le pontificat du pape François est la suivante : la réalisation d'un nouveau monde, d'une nouvelle humanité, basée sur l'idéal d'une fraternité universelle déconnectée de tous les dogmes catholiques mais dialoguant et collaborant sans cesse.

D'où peut venir une idée semblable ?

Laissons la parole au pape Léon XIII qui, dans son encyclique *Humanum genus* (20 avril 1884) résume admirablement le but de la Franc-maçonnerie : « Il s'agit pour les francs-maçons, et tous leurs efforts tendent à ce but, il s'agit de détruire de fond en comble toute la discipline religieuse et sociale qui est née des institutions chrétiennes et de lui en substituer une nouvelle façonnée à leurs idées et dont les principes fondamentaux et les lois sont empruntées au naturalisme ». Tel est donc l'objectif de l'entreprise maçonnique : un monde nouveau, bâti sur les ruines du christianisme et fondé sur des principes naturalistes. Mais quels sont-ils, ces principes naturalistes ? Léon XIII en énumère plusieurs, mais retenons ceux qui importent à notre sujet.

D'abord l'indifférence religieuse, c'est-à-dire l'idée que toutes les religions sont égales. Le pape Léon XIII dit que les francs-maçons ouvrent leurs rangs à toutes les religions dans le but « d'accréditer la grande erreur du temps présent, laquelle consiste à reléguer au rang des choses indifférentes le souci de la religion, et à mettre sur le pied de l'égalité toutes les formes religieuses. Or, à lui seul, ce principe suffit à ruiner toutes les religions, et particulièrement la religion catholique, car, étant la seule véritable, elle ne peut, sans subir la dernière des injures et des injustices, tolérer que les autres religions lui soient égales ».

Qu'en est-il en politique ? « Voici quelles sont en cette matière les thèses des naturalistes : "Les hommes sont égaux en droit ; tous, à tous les points de vue, sont d'égale condition. Étant tous libres par nature, aucun d'eux n'a le droit de commander à un de ses semblables et c'est faire violence aux hommes que de prétendre les soumettre à une autorité quelconque, à moins que cette autorité ne procède d'eux-mêmes ». L'Etat, de son côté, en matière religieuse, « doit être athée » puisque par principe le naturalisme le déclare incompetent pour discerner une vraie religion parmi les autres.

On pourrait développer sans difficulté, y compris avec des écrits publiés au grand jour par des francs-maçons eux-mêmes², les arguments montrant que les racines idéologiques de la pensée de *Fratelli tutti* ne sont autres que les grands idéaux promus par la maçonnerie depuis plusieurs siècles. Cette simple mise en parallèle avec *Humanum genus* le manifeste déjà.

Dans cette perspective, le communiqué du Grand Orient d'Italie à l'annonce de l'élection du pape prend tout son sens : « Avec le pape François, rien ne sera peut-être plus comme avant. Notre souhait c'est que le pontificat de François (...) puisse marquer le retour de l'Église-parole par rapport à l'Église-institution, en promouvant une confrontation ouverte avec le monde contemporain, avec croyants et non-croyants, selon le printemps de Vatican II ». Et le Grand Maître d'espérer que François « montrera au monde le visage d'une Église qui doit retrouver l'annonce d'une nouvelle humanité »³.

Abbé GUILLAUME SCARCELLA

¹ Abbé J.-M. Gleize, *Sous le patronage d'Assise*, dans le *Courrier de Rome* n° 636, n°4.

² Voir par exemple *La Fraternité est un combat, un Grand Maître témoigne*, de J.-P. Hubsch et A. Lacroix, préface d'A. Bauer, Ed. Dervy, 2021.

Par ailleurs, pour approfondir le point de vue catholique, la lecture de *Maçonnerie et sectes secrètes* d'Epiphanius, Ed. du Courrier de Rome, 2005, p. 38 à 42 et p. 489 à 530 est très éclairante.

³ Gustavo Raffi, Grand Maître du GO d'Italie, le 14 mars 2013, en ligne sur : <https://www.grandeoriente.it/il-gran-maestro-raffi-con-papa-francesco-nulla-sara-piu-come-prima-chiara-la-scelta-di-fraternita-per-una-chiesa-del-dialogo-non-contaminata-dalle-logiche-e-dalle-tentazioni-del-potere-temporale/>



La Vierge Marie a bien souvent visité notre pays comme en témoignent les noms suivants : Lourdes, Pontmain ou La Salette ! Les catholiques reconnaissants y organisent de fervents pèlerinages ! Nous devons certainement espérer y participer un jour car ne font-ils pas la même démarche respectueuse que celle des Apôtres visitant la Vierge Marie à Ephèse ? Les chapelets récités par les pèlerins auxquels nous pourrions d'ailleurs nous associer, prouvent également une dévotion mariale identique à celle de nos aînés du III^e siècle, dont nous avons retrouvé près d'Alexandrie, un papyrus sur lequel leur prière est écrite. Mais comment l'art nous retransmet-il le visage marial ?



Si nous allions à Rome à la basilique Sainte-Marie-Majeure, nous aurions la possibilité d'admirer la peinture attribuée à l'évangéliste saint Luc qui, d'un geste délicat, nous laisse en héritage le portrait de celle qu'il a côtoyée : *« Marie est représentée tenant son divin Enfant dans les bras, son visage est encadré d'un voile qui tombe gracieusement (...) une étoile se détache au-dessus de son front, et l'inonde d'une lumière céleste »*. Autour de l'an mille, plus empreint de noblesse que de tendresse, couvert de métal précieux, assise sur un trône, Notre Dame d'Orcival nous présente l'enfant-Dieu sur ses genoux. Trois cents ans plus tard, l'artiste la rend plus charmante comme celle de l'église de Villeneuve-Lès-Avignon ! A cette époque, il n'est plus rare de voir l'enfant-Jésus quitter les genoux pour venir se blottir dans les bras maternels. Leurs sourires sont complices pendant que l'enfant-Dieu tend parfois ses mains vers de petits oiseaux. D'autres artistes n'hésitent pas à la représenter donnant le sein à son Enfant. Puis, aux temps mauvais qui dévastent l'Europe, notamment la guerre de Cent ans et les épidémies comme celle de la peste, sa représentation se fait plus tragique. Une Piéta offre alors à la fois son visage douloureux et le spectacle désolant de son Fils descendu de la Sainte Croix. A moins que, comme en Flandres, elle ne soit peinte ou sculptée le cœur percé d'un glaive ! En France, aux fêtes mariales (Annonciation, Visitation, Immaculée Conception, 15 août et sa Nativité) une foule se presse ou se pressait - malheur de notre temps - aux portes de ses 1 869 sanctuaires au moins, élevés par des catholiques reconnaissants et pieux. Que trouverons-nous ? Tout d'abord, des Vierges couronnées, honneur récent, réservé aux statues longtemps vénérées et

dispensatrices de grandes grâces voire de miracles. C'est l'évêque du lieu qui en faisait la demande au Saint-Siège. C'est ainsi que le pape Pie IX offrit une double couronne à Notre-Dame des Victoires et à l'Enfant pour le couronnement du 9 juillet 1853 ! A Rocamadour, une autre Vierge couronnée attend nos prières comme les 194 autres réparties sur notre territoire. A ce sujet, il serait indécemment de ne pas rappeler celles des statues de saint Joseph et sainte Anne placées dans le célèbre sanctuaire Morbihannais. Ailleurs, notamment dans le Massif Central, on prie devant des Vierges noires. Noirceur qui pourrait provenir de la fumée des cierges déposée là au fil du temps ou d'un séjour trop long sous terre. On note ainsi que sur les statues enveloppées d'un manteau, seul le visage, les mains ou les pieds sont brunis. Enfin en certains lieux, les fidèles honorent une Vierge Trouvée ! Au sujet du vocabulaire, utilisons le terme d'inventée ! Ainsi, face à la folie destructrice des invasions barbares, des guerres notamment celles de Religion ou encore de la tourmente Révolutionnaire, des chrétiens ont caché leurs pieux trésors. Ils furent le plus souvent oubliés et d'une façon étonnante, découverts bien longtemps après les événements tragiques ! On relève ainsi que vingt statues le furent par des bœufs au moment des labours.... Parfois chose surprenante, ce sont les païens au début de la christianisation de notre pays qui dissimulèrent leurs statues. Elles aussi furent retrouvées et parfois vénérées comme celle de Pons sous le vocable de Notre-Dame-de-Recouvrance.



La représentation de la Vierge Marie, offrant aux chrétiens son large manteau ouvert, promesse d'une protection certaine, me convient parfaitement et me rassure également. Vous aussi ?

Frère Pascal



La langue ad hoc

Dimanche 28 mars. La cérémonie des rameaux commence dehors. C'est inhabituel, mais la Providence est avec nous, il fait beau ! Comme une offrande, les buis sont tendus vers le prêtre qui les bénit avec les paroles du rituel... La procession s'ébranle, deux coups secs sur la porte, le Maître entre dans son église...

Trois jours plus tard, à Fabrègues comme ailleurs, le Jeudi Saint commence par un monceau de fleurs multicolores attendant patiemment les mains magiques qui les arrangeront en vases splendides. Aussi, lorsque

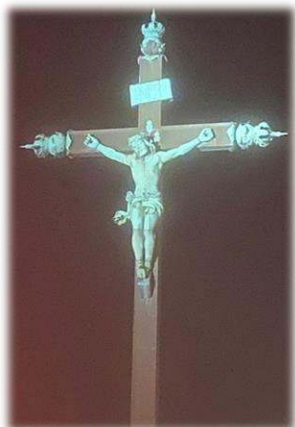
les fidèles arrivent pour les cérémonies, l'autel majeur embaume ! Tous remarquent l'absence de la lumière rouge qui brille habituellement devant l'hôte divin de nos tabernacles ! Mais l'essentiel n'est peut-être pas là, car après le sermon, les « apôtres » s'approchent et tendent bientôt leurs pieds droits vers le prêtre agenouillé devant eux... Puis la translation du Saint-Sacrement arrive vite au milieu des chants et de la ferveur des gens qui s'agenouillent. A peine le temps de remarquer la décoration du reposoir et les délicates effluves qui enveloppent le lieu que voilà déjà le dépouillement des autels et l'adoration jusqu'à 19h. Certes, les fleurs, l'orgue et le tintement affolé des clochettes indiquaient une belle fête que les prêtres aiment évidemment célébrer. Toutefois la voix aigre de la crécelle, le silence assourdissant de l'organiste, le baiser de paix omis au cours d'une messe solennelle ou encore le dépouillement des autels et l'étole noire qui tourne autour du cou du prêtre pour venir s'étaler sur son buste, laissent peu de place au doute : la Passion commence !

Aussi le lendemain tout est sobre et austère dans nos chapelles pour suivre le chemin de croix de 15h. A la Fonction Liturgique qui suit, le prêtre découvre la croix du Sauveur qui, comme celle du Peyrou, si chère aux montpelliérains, rappelle tout au long de l'année le prix de notre salut comme le comprennent les fidèles de l'Aveyron qui s'agenouillent devant elle !

Cela ne se voit pas, mais quelques dames ont investi nos chapelles ! Elles les transforment pour quelques heures en une fleuristerie odorante. En ruche bourdonnante devrais-je dire car elles s'activent comme le prouvent les bouquets, qui prennent forme peu-à-peu. Les enfants de chœur répètent et assimilent les gestes des cérémonies si particulières. D'autres fidèles astiquent, serpillent ou lavent... Tous avec le sourire, offrent leur temps ! Cela n'a pas de prix ! Merci ! Le lendemain, au prieré, tout semble calme. Nul préparatif, nul effervescence d'une fiévreuse répétition de chorale car notre veillée n'a lieu qu'à 6h30, le dimanche ! Une première qui n'a pas découragé les fidèles qui voulaient s'unir d'une façon plus intime à la fête de Pâques. Les clochettes qui résonnent joyeusement marquent

l'apparition soudaine des statues et les premiers sourires qui pointent. Notre Seigneur a gagné mais pouvions-nous en douter ?

Comme aux autres vacances où d'ailleurs on s'aperçoit que le temps passe plus rapidement, notre communauté se disperse ! Mais voilà qu'un visage inconnu apparaît au prieré. Un séminariste nouvellement sous-diacre passe quelques jours parmi-nous ! Le samedi 10 avril, l'abbé de Beaunay réunit ses troupes pour un *Rendez-vous doctrinal et convivial* qui tend à prouver comme les précédents que la remarque de Jean A. Brillat-Savarin auteur du livre, *Physiologie du goût*, est pertinente : « *L'Homme d'esprit seul sait manger* ».



Le coin des lecteurs



Yves Chiron

BENOÎT XV

Le pape de la paix



Spécialiste de l'histoire religieuse des 19^{ème} et 20^{ème} siècles, et notamment de la papauté contemporaine (cf. ses biographies sur Pie IX, Pie X, Pie XI, Jean XXIII et Paul VI), Yves Chiron signe ici une vie de Benoît XV, un pape sans doute trop méconnu, qui régna voici tout juste un siècle. Succédant au pape saint Pie X dès les premières heures de la guerre de 14-18 (3 septembre 1914), il achève son pontificat le 22 janvier 1922.

Le sous-titre de la biographie - *Le pape de la paix* - souligne l'action principale qu'il mena au cours de ces sept années : il assiste impuissant à « l'horrible boucherie qui déshonore l'Europe », même s'il déploie une véritable et prodigieuse action de charité en faveur des prisonniers et des populations en guerre. A plusieurs reprises, il tente d'arrêter ce « suicide de l'Europe civilisée » en proposant des pourparlers de paix. Mais refusant de prendre parti pour l'un ou l'autre camp, son attitude fut souvent incomprise par les belligérants, y compris par les catholiques de l'une et de l'autre partie. Il voyait dans la paix du Traité de Versailles, une fausse paix grosse des conflits à venir. Un des intérêts de ce livre est d'observer ce premier conflit mondial sous un autre angle de vue que celui, partisan et plus habituel, des nations en guerre.

Poursuivant l'action de son prédécesseur, Benoît XV achève et publie en 1917 le code de droit canonique ; il continue aussi à lutter fermement contre le modernisme, même s'il juge nécessaire de détendre l'atmosphère, devenue parfois excessivement suspicieuse. Son pontificat est également marqué par une attention accrue à l'égard des pays de mission et de l'Orient : il cherche à revitaliser les Eglises catholiques de rite oriental, comme à ramener à l'unité de l'Eglise les chrétiens orthodoxes. Ancien haut diplomate à la Secrétairerie d'Etat, le pape Benoît XV tente d'établir ou de rétablir des relations diplomatiques avec le Vatican. De 1914 à 1922, le nombre d'Etats représentés auprès du Saint-Siège est passé de 14 à 26. En mai 1921, la France retrouve un ambassadeur à Rome et un nonce à Paris. Le dernier chapitre - « Les affaires de France » - retrace les tenants et aboutissants de cette nouvelle relation établie entre le Saint-Siège et la France, depuis la loi de 1905 sur la séparation entre l'Eglise et l'Etat. Enfin, c'est à lui que la France doit la canonisation de la glorieuse sainte de notre patrie, Jeanne d'Arc – lui, qui avouait un jour regretter « de n'être français que par le cœur ».

Prieuré Saint-François-de-Sales

1, rue Neuve-des-Horts

34 690 Fabrègues

<http://tradition-catholique-occitanie.fr>

34p.fabregues@fsspx.fr

Prieur : M. l'abbé Louis-Marie Berthe

09 81 28 28 05 – louismarie.berthe@gmail.com

(à Perpignan : 09 86 30 83 34)

M. l'abbé Matthieu de Beaunay : debeaunaymatthieu@gmx.fr

M. l'abbé Denis Quigley : 06 95 56 89 86

M. l'abbé Guillaume Scarcella : 07 83 89 46 00

Frère Pascal : 06 40 14 49 57